

Ci-contre
Images extraites de
Birds of America,
film réalisé
par Jacques Lœuille.



un exemplaire. C'est en effet à ce jour le livre d'art le plus cher au monde : en 2010, à New York, un exemplaire s'est vendu 8,7 millions d'euros.

N'est-il pas paradoxal que ce peintre qui a documenté ce que l'Amérique elle-même était en train de détruire soit si célèbre aux États-Unis ?

J.L. : *Birds of America* est considéré là-bas comme un Trésor national. Le livre d'Audubon a longtemps été offert en cadeau par chaque Président américain aux chefs d'État étrangers. Tous les États ont un oiseau comme emblème. L'engouement pour cet ouvrage appartient au même mouvement que celui qui a accompagné la création des parcs nationaux américains. Après la guerre de Sécession, l'Amérique avait besoin d'un imaginaire commun. La nature s'est imposée comme une représentation de la nation.

Audubon est-il un peintre scientifique ?

J.L. : Sa démarche est d'abord esthétique et poétique. Il porte en lui le monde d'Ancien Régime de la Louisiane française qui fut vendue par Napoléon en

1803. Il a connu une vie d'errance, à proximité des forêts, où il a côtoyé les Indiens. Il était considéré par les scientifiques de l'époque comme un romantique. Audubon a vécu à la lisière de la *wilderness*. Il a expérimenté la porosité entre la civilisation et le monde sauvage. C'est l'idée de beauté qui le conduit à peindre la nature. Il était aussi un peu mythomane : il prétendait avoir été l'élève de David !

Votre film est aussi un hommage aux États-Unis.

J.L. : La nature est très belle aux États-Unis. Le film traverse Natchez, une ville autour de laquelle on a l'impression d'être au XVIII^e siècle, et de rencontrer la nature comme l'a vue Chateaubriand. Mais ces espaces naturels côtoient aussi des zones industrielles qui n'ont pas d'équivalent. L'embouchure du Mississippi, sur le golfe du Mexique, est une des régions les plus polluées au monde, que j'ai voulu filmer comme une autre nature. J'ai tourné tous les plans en scope, en référence aux westerns et à leurs paysages de l'Ouest.

Que signifie pour vous la disparition de la nature ?

J.L. : La destruction du monde naturel, ce n'est pas seulement la destruction des matières premières. Elle est aussi une menace pour l'art. Elle engendre la destruction de la beauté. Paul Valéry s'est posé le premier la question de savoir quand la beauté avait commencé à disparaître. À partir de 1900, écrit-il dans *Regards sur le monde actuel*. Dessiner d'après la nature et copier l'antique était pour Raphaël l'origine de l'art. J'y pense quand je regarde les antiques du Louvre. C'est assez symptomatique que l'art puisse exister aujourd'hui indépendamment de la beauté. ■

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2013 : *Marguerite Yourcenar. Alchimie du paysage.*
- 2017 : *Rubens. Peindre l'Europe.*
- 2017 : *La Peseuse d'or* (sur Vermeer).
- 2018 : *Kupka, pionnier de l'art abstrait.*
- 2020 : *Modigliani et ses secrets.*
- Birds of America*, Arte France Cinéma / Météores films. Sortie le 25 mai 2022.